**Le commerce des regards**

**Marie José MONDZAIN**

**Conférence**

**Marie-José Mondzain : Qu’est ce que voir une image ?**

Le Monde

<http://www.lemonde.fr/savoirs-et-connaissances/article/2004/06/30/marie-jose-mondzain-qu-est-ce-que-voir-une-image_371097_3328.html>

Image – Vision

Image – spectacle

Sujet imageant ouvre l’usage de la parole à celui qui voit.

**Entretien**

**Sans image, il n’y a pas de *logos***

Philosophiques n°113

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2008-1.htm>

Travaux sur la période byzantine 🡪 débat théologique = débat politique

Cette approche à la fois politique et anthropologique se retrouve dans le libre publié en 2007, Homo Spectator.

Le christianisme, en tant que religion, est à l’origine de la réhabilitation des visibilités et d’une installation du pouvoir dans les politiques de visibilité.

« La question du spectacle, qui devenait une problématique majeure, fondatrice, de la culture actuelle, méritait une attention particulière, à la lumière de toute une histoire. […] je me rendais bien compte qu’il y avait certainement un lien, qui devenait de plus en plus clair pour moi, entre certaines souffrances sociales, un état de la civilisation, un effondrement du politique, et un déploiement de pathologies singulières. »

🡪 Shoah : ce à partir de quoi se joue notre rapport au visible

🡪 Télévision : dénonciation à privilégier au nom de la culture tout ce qu’on ne montre quoi

🡪 Crise chez les intermittents du spectacles : symptôme dans les enjeux politiques du pouvoir et de la gestion de la visibilité

Homo spectator 🡪 l’homme qui montre à l’homme qui voit (CF conclusion de Serge TISSERON sur la Psychanalyse des images) ou un homme qui s’adresse à l’homme

« Je pars d’ailleurs de la situation initiale, dans la grotte de Chauvet, où l’homme qui montre et l’homme qui voit sont le même : donc l’homme qui se montre, qui fait émerger et constitue sa position, sa posture face au monde en tant que spectateur du monde, et à partir de là la possibilité de penser le monde en s’en séparant et en devenant producteur des signes qui produisent à la fois les liens et les ruptures, les appartenances et les conflits. »

~~Croyante orthodoxe attachée aux icônes~~ Position critique et marginale : Qu’est ce que la liberté d’un sujet humain dans l’économie de la croyance inhérente à toute relation aux images ?

Parler d’image 🡪 parler de liberté et de soumission, d’émancipation et d’asservissement

Puissance de libération et de constitution subjective ≠ puissance de domination et d’assujettissement

Aventure du corps dans la production des images : l’usage que l’on fait de sa main et de sa bouche, l’écart entre le corps qui montre, le corps qui voit et la chose à voir.

« C’est un rapport au réel qui ne franchit pas l’obstacle du réel, l’irréductibilité d’un réel qui échappe, mais qui en même temps va entretenir avec ce réel un rapport d’adresse et de circulation signifiante, lesquels inscriront sa faiblesse par rapport à ce réel et sa souveraineté dans la production des signes. Qu’est ce qui est politiques ? C’est cette articulation d’un faiblesse à une souveraineté. C’est cela qui m’a intéressée : dans cette geste primitive, je ne vois pas un geste souverain de pouvoir, mais une mise en scène par l’homme de sa propre faiblesse – l’obscurité, l’exiguïté, la paroi, l’infranchissable, le face-à-face avec ce qui né répond pas -, et dans cette position d’extrême faiblesse la construction de quelque chose que j’appellerai, à la fin du livre, son *autorité*, sa position d’auteur. »

Désir de voir 🡪 Fondements de l’hypothèse freudienne des pulsions :

* Forces régressives qui le poussent vers une jouissance fusionnelle et mortifère
* Disparition ou un évanouissement subjectif dans une jouissance et une identification fusionnelle à ce qu’il voit
* Résistance à cet engouffrement fusionnel grâce à des constructions de l’écart, de la séparation, du deuil

Image, enjeu et opérateur continus des gestes de séparation

Aujourd’hui, l’image est un marché comme un autre : la consommation visuelle et audiovisuelle est le mode sur lequel est en train de s’effondrer toute opération de séparation par rapport à une image qui nous libèrerait de la fusion et constituerait un partage politique.

« Dire qu’il y a de moins en moins d’images, c’est reconnaître que ceux qui les font ont de plus en plus de mal à les faire ou les montrer. Ceux qui s’adressent vraiment aux spectateurs, donc qui sont en charge de ce qu’il y a de plus fragile entre nous, deviennent précaires. La précarisation de ceux qui font des images est le symptôme pour moi immédiat et clair de l’expulsion et de la confiscation des opérations imaginales ou imageantes par un marché de la consommation visuelle. »

« il y a une façon de considérer aujourd’hui par exemple l’éducation artistique, la mise à la portée de tous les objets d’art, qui revient à l’idée d’un art de masse, d’une culture de masse. Pour moi, c’est une aberration. A partir du moment où on s’adresse à la masse, on a abandonné le choix de la culture. Il n’y a pas de culture de masse, même si on fait la queue pour aller voir Courbet. On donne à consommer des objets, et non pas à construire des regards de sujets, qui partageraient grâce à ces objets un champ de liberté. »

**Entretien**

**Marie José Mondzain : qu’est-ce qu’une image ?**

Regards.fr

[http://www.regards.fr/acces-payant/archives-web/marie-jose-mondzain-qu-est-ce-qu,3163](http://www.regards.fr/acces-payant/archives-web/marie-jose-mondzain-qu-est-ce-qu%2C3163)

🡪 L’homme naît avec l’image. L’homme ne devient homme que lorsqu’il devient spectateur, et c’est comme tel qu’il devient sujet et citoyen, parce qu’il y a quelque chose dans le rapport à l’image qui le fonde comme sujet. Il y aurait une relation d’engendrement réciproque entre image et sujet. Ou, pour le dire autrement, voir, c’est être et c’est penser.

Attention : voir ≠ regarder ; visible ≠ image

Marie José Mondzain, spécialiste sur la période byzantine et spécialement sur la pensée de l’image au temps de l’iconoclasme

Image : mode sur lequel les opérations constituantes liées au geste, au regard et à la voix, construisent un humain, un sujet doué de parole.

« C’est pourquoi un « auteur » ne saurait seulement être l’homme qui a le pouvoir de montrer ; il est celui qui « fait autorité » dans la mesure où il est partie prenante de la constitution de l’autorité du spectateur. »

1. Voir en quoi l’image fonde des opérations de subjectivation : et le sujet de la vision est toujours en demande du regard
2. Prendre acte de la situation actuelle : une production considérable de visibilités qui n’est que la prolifération des objets dans un marché.

Résister à cela = produire des « non-objets » qui ne s’offrent pas qu’à la consommation, qui se livrent aussi à des opérations subjectivantes. L’image comme exercice de liberté, en somme.

Théorie de l’image fondée sur le retrait : une bonne image est une image qui manque, qui crée un manque (CF psychanalyse, perte de la mère). Image et sujet ne naîtraient que sous le régime de la séparation (CF entretien précédent).

Cinéma : immobilité physique, mobilité de la pensée

« L’œuvre d’art se reconnaît alors à ce qu’elle suspend temporairement ma puissance d’action pour me la restituer de façon décuplée à la fin du contrat temporel de réception » ≠ temps de cerveau disponible

Visibilités qui maltraitent le regard = images qui assignent à résidence, qui paralysent, qui stupéfient, qui font violence à la mobilité (exemple : spectacle télévisuel organisé autour du 11 septembre)

**Donner des ressources de mobilité et de mobilisation aux spectateurs** ≠ télé bébé : utiliser les images pour dompter l’angoisse, faire taire le désir et donner à jouir

« C’est dans le visible que quelque chose se creuse et échappe à la réduction de sa présence à ce qu’elle montre » Donner à voir, au delà de l’image, entre autres

≠ publicité : pour fin, communication

Jean-Louis Comolli, cinéaste, dit que quant il commence un film, il détermine d’abord ce qu’il ne va pas montrer.

« L’image n’est pas là pour ce qu’elle montre mais pour ce qu’elle ouvre comme champ infini au regard. »